



ELSEVIER

VIE SCIENTIFIQUE



www.elsevier.com/locate/natsci

Journées Francophones pour la Conservation de la Biodiversité - Le réveil du Dodo ☆

French speaking communities' workshop for the conservation of biodiversity - The Dodo's awakening

Fabien Anthelme *

Écologie, IRD Orléans, UR 136, Technoparc, 5, rue du Carbone, 45072 Orléans Cedex, France

Ces journées ont été organisées par un comité coordonné par Pierre Joly, au nom des laboratoires « Écologie des Hydrosystèmes Fluviaux » (UMR CNRS 5023) et « Biométrie et Biologie Évolutive » (UMR CNRS 5558) ; elles étaient placées sous l'égide de l'Institut Français de la Biodiversité (IFB). Le but était de faire un bilan de la recherche francophone dans le domaine de la conservation de la biodiversité, de permettre les rencontres entre disciplines et de mesurer le dynamisme de ce champ de recherche. En donnant lieu à 136 contributions (soit par oral ou par poster) représentant 411 intervenants, elles ont eu un succès indéniable, ce qui a contraint les organisateurs à mettre en place une vaste session de communications affichées¹. En clôture, Jacques Blondel en a fait une évaluation générale. Ce compte rendu en reprend les grandes lignes.

Le succès de ces journées semble tenir au caractère abrupt du déclin actuel de la biodiversité, dont les principales causes sont, dans le désordre : les espèces envahissantes (y compris les organismes génétiquement modifiés), les changements climatiques, l'usage généralisé des intrants chimiques (engrais et pesticides), l'altération et la fragmentation des habitats, le retour de pathologies an-

ciennes et l'émergence de nouvelles. Les recherches doivent servir à enrayer ce déclin ou à restaurer la biodiversité déjà altérée.

Se situant dans un cadre francophone, les contributions, bien que majoritairement liées à la France métropolitaine, ont également porté sur le Maghreb, l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique Centrale, la Belgique, la Suisse et les DOM-TOM. Des travaux impliquant des territoires non-francophones (États-Unis, Canada anglophone, Zambie, Argentine, Brésil, Bolivie, Inde, Birmanie, Australie) ont également contribué à donner à ces journées un caractère international.

Les modèles biologiques étudiés se répartissent de la manière suivante : 79 contributions concernent les animaux (60 les vertébrés, 19 les invertébrés), 40 les végétaux et 1 les micro-organismes. Les thèmes abordés sont très variés, ayant trait : à des généralités (3 interventions), à des modèles, mécanismes et/ou méthodes relatifs aux sciences biologiques (92), à la biologie générale traditionnelle – inventaires, description de la biologie d'un organisme (21) et aux sciences humaines (20). Un nombre restreint de contributions apparut peu lié à la conservation de la biodiversité ; d'autres se focalisaient sur des aspects purement méthodologiques ou de gestion. Au total, la conservation de la biodiversité est apparue à travers ces journées comme un champ de recherche récent, qui se cherche encore, comme l'attestent certains déséquilibres, par exemple dans le choix des modèles biolo-

☆ Compte rendu de colloque (Villeurbanne, 22-25 avril 2003).

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : fabien.anthelme@orleans.ird.fr (F. Anthelme).

¹ Les résumés des contributions sont disponibles sur le site : <http://jfc.univ-lyon1.fr/>

giques (sous-représentation des micro-organismes) et des thématiques développées (prépondérance des sciences biologiques au détriment des sciences humaines).

La conservation de la biodiversité ayant encore des contours flous, un effort particulier a été fait par J. Blondel pour définir ce qu'en théorie, elle doit être et ce qu'elle ne doit pas être. En fait, elle tend à se cantonner à l'étude du déclin de la biodiversité et, accessoirement, de sa rareté, en s'intéressant aux causes et aux mécanismes qui conduisent à ces états. Elle est surtout axée sur des problématiques populationnelles, en grande partie pour des raisons historiques, alors qu'elle est censée se préoccuper aussi de l'étude des peuplements et des écosystèmes. À l'échelle des populations, elle utilise de plus en plus une approche intégrative de la biologie, combinant notamment la génétique, la démographie, la physiologie et l'éthologie, débouchant, autant que faire se peut, sur des applications concrètes. Enfin, elle est supposée se nourrir d'une étroite complémentarité entre les sciences biologiques et les sciences humaines et sociales. En revanche, elle ne doit pas seulement être la biologie des espèces rares et emblématiques, même si elle doit, par essence, rester connectée à des problèmes de société et de gestion. Elle n'est pas non plus une approche exclusivement systématique ou d'inventaire et ne doit pas servir de « prête-nom » pour la poursuite de recherches traditionnelles en écologie.

Ses carences actuelles sont bien apparues. Certaines approches relevant spécifiquement de l'étude de la conservation du vivant ont été peu représentées au cours de ces journées. C'est notamment le cas de cinq d'entre elles relevées par J. Blondel : l'absence de séries de données temporelles, défaut particulier à la France, la sous-utilisation de l'écologie spatialisée, le peu de travaux se rapportant à des problématiques liées aux espaces protégés, le manque de références à des travaux étrangers et la faible représentation de spécialistes non-biologistes, particulièrement des chercheurs en sciences humaines et des gestionnaires. Sur ce dernier point, quelques interventions en sciences humaines, comme celle de C. Méchin et M. Wintz sur la représentation du grand cormoran (*Phalacrocorax carbo* L.) dans les sociétés européennes contemporaines, apportent un éclairage particulièrement enrichissant et, parfois, inattendu pour des biologistes.

Le manque de collaborations entre scientifiques et gestionnaires fut souligné, mais Pierre Joly fit remarquer que le but de ces journées était moins d'aborder des problèmes de gestion que les problèmes scientifiques. Il convient d'ailleurs de remar-

quer, comme l'a fait Louis Olivier (directeur du Parc national du Mercantour) lors d'un forum « Science et gestion » inséré dans les JFCB, que si les gestionnaires n'étaient pas nombreux lors de ces journées, il s'avère également que les scientifiques sont généralement très peu représentés lors de conférences organisées par des gestionnaires. L'intérêt croissant porté à la modélisation, au sens large, appliquée à la conservation de la biodiversité, peut devenir un outil d'interface très enrichissant entre science et gestion parce que les gestionnaires sont demandeurs de résultats scientifiques rapidement applicables à des cas concrets. La modélisation n'est toutefois pas sans risques, un écueil majeur étant de simplifier les modèles à outrance et de ne pas respecter une certaine déontologie scientifique.

L'analyse des contributions montre que la conservation de la biodiversité, telle qu'elle est actuellement pratiquée en France, concerne majoritairement des espèces ou populations rares et/ou menacées, telles que la Centaurée de la Clape (communications de F. Kirchner, S. Luijten, E. Imbert et B. Colas), l'Ours Brun des Pyrénées (communications de G. Chapron, P.-Y. Quenette, S. Legendre et J. Clobert), l'Esturgeon européen (communications de P. Willot, E. Rochard, T. Rouault, G. Castelnaud, M. Lepage, P. Gonthier et P. Elie et de M. Lepage et P. Gonthier) ou l'Outarde Houbara des steppes orientales marocaines (communication de J. Le Cuziat, F. Lacroix, Ph. Roche, E. Vidal et F. Médail). Ces études sont légitimes, car elles témoignent de réactions appropriées face à la menace d'extinction d'espèces ou de populations patrimoniales. Mais elles ne doivent pas se limiter à des aspects descriptifs ou exclusivement systématiques. D'autre part, si la biodiversité concerne bien à la fois les niveaux génétique, spécifique et écosystémique, les futures recherches doivent s'intéresser aux interactions interspécifiques, de manière à appréhender les mécanismes d'assemblage régissant le fonctionnement des écosystèmes. Il importe donc de développer les études écosystémiques, actuellement sous-représentées. Le débat scientifique doit se situer au niveau du fonctionnement plutôt qu'à celui de la description stricte.

Enfin, malgré les progrès considérables faits en France au cours des dernières années, on a constaté qu'il y existe un retard évident dans l'étude de la conservation de la biodiversité, par rapport aux pays anglo-saxons notamment. Deux points sont considérés par J. Blondel comme des priorités dans les futures recherches pour combler ce retard : impliquer plus largement les sciences humaines et développer des politiques courageuses et efficaces de suivi à long terme de la biodiversité (*monito-*

ring). L'évolution de ce champ de recherche en France doit aussi passer par une application critique et réfléchie du principe de précaution plutôt que par la réponse, parfois désordonnée, à des états de crise qui concernent souvent des espèces ou populations menacées et, parfois, déjà condamnées. Ce principe implique de faire des choix et de mettre en place des priorités telles que celles citées ci-dessus. Là semble être le principal garant de la notion de développement durable, compo-

sante majeure des sommets de Rio 1992 et Johannesburg 2002.

Remerciements

L'auteur remercie Jacques Blondel (CEFE-CNRS), Pierre Joly (Université Lyon I) et Marcel Jollivet (Université Paris X) pour leurs participations à l'amélioration de ce texte.

Available online at www.sciencedirect.com

